

L'UTILITE DES MAUVAISES HERBES

Introduction

- I) Les mauvaises herbes et la fertilité du sol.
- II) Les mauvaises herbes et la nature du terrain.
- III) Le diagnostic du terrain.
- IV) Les mauvaises herbes dans les cultures.
- V) **Les** mauvaises herbes les plus communes.
- VI) Utilisations particulières.
- VII) **Les** éléments nutritifs minéraux.

FAITES TRAVAILLER LES PLANTES A VOTRE PLACE

INTRODUCTION

Cet opuscule fait l'apologie des « mauvaises herbes », il aidera les jardiniers et tous ceux qui travaillent le sol à regarder d'un œil moins défavorable ces plantes honnies. En leur présence, ceux-ci se demanderont : « Pourquoi ces plantes poussent-elles ici, que peuvent-elles m'apprendre, à quoi peuvent-elles me servir ». Selon la définition habituelle, les « mauvaises herbes » sont des plantes « qui poussent là où il ne faudrait pas ». Mais pour le botaniste, celles-ci sont d'abord des végétaux comme les autres, appartenant à des espèces déterminées, qui prospèrent là où les conditions de milieu leur sont favorables.

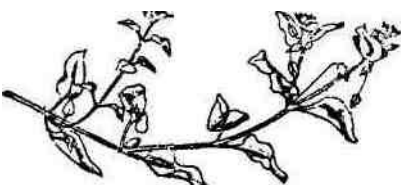
Depuis l'enfance, beaucoup d'entre nous ont appris à détruire systématiquement les « mauvaises herbes » des jardins, non par haine envers telle catégorie de plantes, mais simplement parce qu'on n'avait pas semé celles-ci et qu'elles « n'auraient pas dû pousser là ». De leur côté, les agronomes qualifient péjorativement de « sale » un champ dans lequel l'on n'a pas détruit la flore adventice à coup de désherbants chimiques. Pourtant il existe des raisons pour que telle ou telle sorte de « mauvaises herbes » apparaisse là plutôt qu'ailleurs, et le jardinier tant soit peu observateur peut reconnaître ce qu'elles indiquent. Un sol doué d'un minimum de fertilité tend toujours à se couvrir d'une végétation spontanée.

L'étude attentive de celle-ci nous procure mille renseignements précieux. Alors le problème des prétendues « mauvaises herbes » acquiert une dimension nouvelle et peut être abordé d'une façon bien plus positive.

D'où proviennent les « mauvaises herbes » ? Leurs semences arrivent de différentes manières. Certaines sont apportées par les oiseaux, d'autres par le vent, ou encore elles se collent à nos chaussures et s'accrochent à nos vêtements. Il en existe qui utilisent des méthodes mille fois plus ingénieuses pour se disséminer. Parmi les « mauvaises herbes » l'on compte certaines des espèces végétales les plus résistantes et les plus prolifiques. Souvent, les semences restent en dormance jusqu'à l'apparition des conditions favorables à la germination, et en bêchant ou en bouleversant le sol, l'on ramène à la surface des graines restées dormantes en profondeur, parfois durant de longues années, qui se mettent alors à germer.

Les « mauvaises herbes » vivaces se multiplient à la fois par leurs graines et par propagation végétative. La plupart des annuelles se reproduisent surtout grâce à leurs graines, mais certaines espèces se propagent aussi végétativement.

Mouron des Oiseaux



Par exemple, le Mouron des Oiseaux, l'une des « mauvaises herbes » les plus communes et les plus résistantes produit des graines qui peuvent germer pratiquement à n'importe quelle époque de l'année, et si l'on coupe sa tige en petits morceaux, chacun de ceux-ci peut former des racines et redonner un nouveau pied.

Malgré les efforts de l'homme pour les détruire, les « mauvaises herbes » recommencent toujours à proliférer. En dépit du sarclage et des produits chimiques, elles réapparaissent spontanément, tandis que d'autres plantes ne se développent que difficilement, malgré le travail et les soins de l'homme. Qui niera l'existence d'une explication rationnelle à ce phénomène ?

Le grand philosophe américain Emerson a dit un jour :

« Qu'est-ce qu'une mauvaise herbe ? Tout simplement une plante dont on n'a pas encore découvert les vertus. »

Aussi, examinons de plus près quelques unes des plus communes de celles-ci. En découvrant leurs propriétés, nous pourrons prendre conscience des services qu'elles nous rendent.

I) **LES MAUVAISES HERBES ET LA FERTILITE DU SOL**

Ne jamais oublier que les mauvaises herbes sont des végétaux chlorophylliens, ce qui implique certaines propriétés. Elles utilisent la lumière solaire, elles servent de nourriture à l'homme et aux animaux, enfin elles jouent un rôle très important dans la nutrition des micro-organismes du sol. La formation du sol résulte de processus qui s'étalent sur plusieurs dizaines de milliers d'années. Après leur mort, les êtres vivants, animaux ou végétaux ont toujours restitué à la terre la matière organique qui les constitue. Grâce à ce cycle de vie, à cette loi primordiale du retour au sol de tout ce qui a vécu, la fertilité a pu se créer, et c'est grâce à cela qu'elle se maintient. Dans la couche superficielle d'un sol fertile, épaisse de 15 à 25 cm, qui correspond en gros à la zone d'extension des racines, existe une énorme population de micro-organismes qui travaillent et vivent en harmonie symbiotique avec le tapis végétal.

Ceux-ci mobilisent ou élaborent les nutriments indispensables à la croissance des végétaux. A leur tour les végétaux servent d'aliments aux animaux et à l'homme. Enfin les plantes, les animaux et les hommes deviennent la nourriture des bactéries du sol. Mais la décomposition naturelle des déchets d'origine animale ou végétale, phase essentielle de ce cycle de vie, prend beaucoup de temps, aussi l'homme accélère ce processus par le *compostage*.

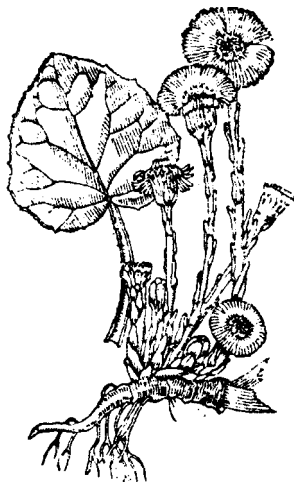
Rien n'est meilleur, pour améliorer la fertilité du sol, que de placer le plus possible de mauvaises herbes au centre du tas de compost. Nous verrons bientôt pourquoi.

Si, dans un secteur donné, l'on se met à enlever systématiquement les végétaux qui poussent spontanément, sans les restituer au sol d'une manière ou d'une autre, la fertilité en souffrira. Car ce sont justement ceux-ci qui la créent ou contribuent à la maintenir dans ce secteur-là. Bien souvent, l'apparition de certaines espèces de mauvaises herbes, révélant un déséquilibre du sol, s'avère significative. Leur présence peut indiquer un mauvais drainage, un manque d'aération, une carence quelconque, mais dans tous les cas, l'on doit les restituer au sol soit en les laissant se décomposer sur place après le sarclage, soit par l'intermédiaire du compost. Le plus souvent les mauvaises herbes ne sont que des espèces adaptées à des terrains pauvres, et leur prolifération exagérée traduit simplement un défaut important du sol.

Beaucoup d'entre elles possèdent un système racinaire profond qui leur permet de puiser dans le sous-sol certains éléments nutritifs hors de portée des plantes à racines superficielles et des les amener à la surface. De cette façon, la décomposition de leurs feuilles et leur tige enrichit le sol non seulement en matière organique, mais aussi en éléments minéraux. Les mauvaises herbes contiennent des oligo-éléments en proportion variable ; certaines peuvent être riches en tel oligo-élément, d'autres n'en contenir qu'une trace. Mais quelles que soient leurs quantités, ceux-ci ont été empruntés au sol et doivent lui être restitués (¹). Aussi, lorsqu'il existe une raison péremptoire de ne pas les laisser se décomposer sur place, ne pas omettre de les ajouter au tas de compost afin de restituer au sol les éléments nutritifs qu'elles ont accumulés. Les substituts chimiques n'ont pas du tout le même effet sur les récoltes, en particulier sur les jeunes plantes en croissance.

Les mauvaises herbes pourvues de longues racines pivotantes ou d'un système souterrain puissant ne se contentent pas d'emmagasiner les oligo-éléments mais agissent comme de véritables sous-soleuses, aérant le sol et facilitant le drainage. Voyez comme le *Tussilage* ou le *Pissenlit* prospèrent dans les sols lourds argileux, si compacts que parfois la bêche a du mal à les entamer.

Tussilage



Ces deux espèces améliorent de la meilleure manière les sols de ce type : le *Tussilage* avec la masse pénétrante de son rhizome rampant, le *Pissenlit* grâce à sa longue racine pivotante. Une fois que le sol a été suffisamment aéré et que la fertilité s'est reconstituée, ces deux espèces tendent à se raréfier, pour réapparaître avec le retour éventuel des mêmes conditions.

Les mauvaises herbes amortissent l'impact des lourdes pluies à la surface du sol. Elles procurent abri et nourriture aux petits animaux dont les sécrétions stimulent la fertilité (Par exemple, la présence de crapauds favorise la croissance des végétaux grâce à l'adrénaline naturelle sécrétée par leurs pustules). Par temps sec, elles protègent la surface du sol de l'ardeur du soleil et maintiennent l'humidité. A ce point de vue on aura tout avantage à les laisser sur place après le sarclage.

II) LES MAUVAISES HERBES ET LA NATURE DU TERRAIN

Pâquerette



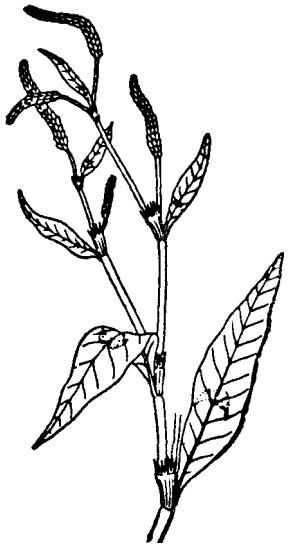
Quelqu'un a dit un jour que le sol passe son temps à attendre les erreurs de l'homme, l'on pourrait dire la même chose des mauvaises herbes : partout elles ont quelque chose à nous dire. Elles nous font savoir s'il existe une pénurie d'humus, un excès ou un manque d'humidité, une carence minérale, un blocage de l'aération etc... Aussi le jardinier et le paysan avisés ont tout avantage à les observer soigneusement et à se demander si leur apparition ne révèle pas une erreur culturale. Affirmer que la végétation poussant spontanément dans un endroit donné est justement celle qui profite le mieux à la fertilité peut paraître un paradoxe, pourtant ce n'est pas une exagération. Autrement dit, *les « mauvaises herbes » qui prospèrent dans un jardin ou dans un champ sont celles qui contiennent les éléments dont le sol peut manquer.* Mais ne pas oublier que les indications qu'elles fournissent sur la fertilité ou les carences d'un terrain sont assez générales. Beaucoup d'autres facteurs peuvent influencer leur croissance.

L'apparition soudaine d'un tapis de *Pâquerettes* peut signifier que le sol manque de *calcaire*. Celles-ci accumulent du *Calcium* et le rendent au sol après leur décomposition, corrigeant peu à peu la carence. L'on doit souligner que beaucoup de mauvaises herbes arrivent à se procurer, en dépit d'une rareté apparente les éléments minéraux nécessaires à leur croissance et apparaissent précisément au moment où le sol semble manquer de ces éléments-là, si bien que la Nature corrige elle-même les carences minérales, en restituant au sol après leur mort, tout ce qu'elles ont emmagasiné.

La *Prêle* indique à coup sûr que nous sommes en présence d'un sol argileux acide mal drainé. Une fois le drainage effectué, elle disparaît pour resurgir si l'excès d'eau détruit à nouveau la fertilité. De même la plupart des *Oseilles sauvages* dénotent ordinairement un sol acide et mal drainé, tandis que le *Pissenlit*, avec sa longue racine pivotante qui puise les oligo-éléments en profondeur doit souvent être considéré comme le premier signe d'une carence.

III) LE DIAGNOSTIC DU TERRAIN

Dans la Nature, une plante ne peut prospérer que lorsqu'elle trouve les conditions de sol et de climat favorables. Les mauvaises herbes possèdent la particularité de concentrer les macro et les oligo-éléments qui tendent à s'épuiser dans un sol cultivé de façon intensive.



Beaucoup préfèrent les sols acides, mais parmi celles-ci, la plupart fréquentent les sols lourds plutôt que les sols légers. Dans les sols acides et légers l'on trouve ainsi la *Marguerite jaune* et l'*Euphorbe*, au contraire la *Maroute*, le *Plantain* et beaucoup d'autres espèces indiquent le type le plus lourd des sols acides. Comme la *Prêle* déjà mentionnée, le *Persicaire* révèle que le sol est saturé d'eau, même si la surface paraît sèche.

Persicaire

En observant la façon dont pousse le *Séneçon*, l'une des espèces de mauvaises herbes les plus communes, l'on peut apprécier le niveau général de la fertilité du sol. Lorsque les séneçons repoussent deux ou trois fois par saison et que leurs fleurs se situent à moins de dix centimètres de hauteur, l'on peut être assuré de la stérilité du sol. Dans un sol fertile leurs pieds atteignent une soixantaine de centimètres de hauteur, procurant abondamment de la matière verte à composter. Nous avons déjà mentionné que le *Tussilage* prospère le plus souvent dans les argiles lourdes, qu'il contribue à aérer, grâce à son rhizome pénétrant. Les divers *Chardons* contribuent également à améliorer ce type de sol.



Séneçon

Les jardiniers peuvent reconnaître une insuffisance d'azote grâce aux symptômes suivants : croissance lente et réduite, jaunissement des feuilles et rabougrissement général de la plupart des végétaux ; en revanche, poussée vigoureuse des légumineuses spontanées (trèfle, vesce, gesse etc...) Les bactéries symbiotiques qui vivent dans les nodules racinaires de ces plantes captent directement l'azote de l'air. Cette faculté explique certainement pourquoi leur feuillage est d'un vert aussi intense et donne à ces plantes un intérêt tout particulier. Pour que le sol bénéficie gratuitement d'un apport d'azote, il suffit d'ajouter leur feuillage au compost et de laisser les racines se décomposer dans le sol.



Trèfle

IV) **LES MAUVAISES HERBES DANS LES CULTURES**

Pas question, bien sûr, de vanter la prolifération incontrôlée des mauvaises herbes, mais simplement de reconnaître que leur présence s'avère souvent bénéfique. F. C. King, l'un des meilleurs spécialistes britanniques du jardinage « organique » et auteur de plusieurs ouvrages sur le compostage, se posait en ardent défenseur des mauvaises herbes. Il affirmait par exemple que, pour obtenir une bonne récolte d'oignons, le mieux était de laisser les mauvaises herbes se développer jusque vers la fin de la première semaine de juillet. En utilisant l'excès d'azote, néfaste aux oignons, elles amélioreraient les qualités de conservation de ceux-ci. En outre, leur enfouissement à l'automne procurerait un supplément d'humus au printemps. Voilà un très bon exemple de l'utilisation rationnelle des mauvaises herbes.

Lorsque le sarclage paraît absolument nécessaire, ne pas les brûler, mais les ajouter au tas de compost, ou sinon les laisser se décomposer sur place. L'on apporte ainsi au sol la matière organique qu'elles ont élaboré, tout en lui restituant les éléments nutritifs minéraux puisés en profondeur. En brûlant les mauvaises herbes comme l'on fait souvent, l'on détruit la matière organique, et à moins de répandre les cendres sur le sol, l'on gaspille les sels minéraux essentiels aux plantes en croissance. Mauvaises herbes et compostage vont bien ensemble : l'application régulière de compost convenablement préparé à la surface du sol entretient la fertilité et satisfait les exigences nutritives des cultures. Aussi, lorsque pour une raison quelconque, il ne paraît pas souhaitable de laisser les mauvaises herbes se décomposer sur place, les ajouter au tas de compost. Normalement, ce sont les seuls végétaux mis en compost à l'état entier, le reste étant constitué de divers résidus de récoltes.

Il serait évidemment absurde d'encourager la prolifération des mauvaises herbes dans les semis ou parmi les jeunes pousses : il faut les arracher. Une fois que les plantes semées se sont suffisamment développées, les mauvaises herbes ne sont plus compétitives et peuvent au contraire exercer une action bénéfique, à condition de ne pas devenir envahissantes. En fait, il y a de la place à la fois pour les mauvaises herbes et pour les cultures, un équilibre doit s'établir entre les deux. Souvent les mauvaises herbes sont de très bonnes « plantes compagnes ». F. C. King nous en donne de très bons exemples, spécialement pour les framboises et les fraisiers. La présence de mauvaises herbes semble empêcher l'apparition de la maladie du « cœur rouge » (Cette maladie fongique des Fraisiers atteint leurs racines et se manifeste par le jaunissement des feuilles et le rabougrissement des plants) et des maladies virales des fraisiers, endiguant d'autre part leur extension dans les fraisiers déjà malades. (Des expériences sur des plants de fraisiers malades plantés spécialement ont corroboré ces résultats).

King ne précise pas les espèces de mauvaises herbes, mais tout laisse à penser que le *Tussilage* et le *Liseron* ne peuvent malgré tout être tolérés dans de telles conditions.



Liseron

Dans le cas des Framboisiers, une invasion de *Tussilages* était le problème. Un essai d'arracher les racines de ces plantes causa un tel dommage aux racines des Framboisiers que King préféra laisser les racines de *Tussilage* poursuivre leurs activités de sous-solage, se contentant de couper deux fois par an les parties aériennes. Celles-ci allaient à la caisse à compost, pendant que le sol continuait à s'amender, au bénéfice des Framboisiers.

Durant la fin de l'été, en automne, il est préférable de laisser les mauvaises herbes prospérer. A cette époque, les récoltes mûrissent et n'ont pas de grosses exigences nutritives. Après les récoltes, ne jamais les empêcher de se développer. La Nature ne laisse jamais le sol à découvert, et durant l'hiver les mauvaises herbes procurent au sol une protection contre les intempéries, pendant que leurs racines contribuent à l'aération et au drainage, tout en favorisant la vie bactérienne. L'activité bactérienne contribue à l'accumulation des éléments nutritifs qui deviendront disponibles au printemps pour les jeunes plantes en croissance. Toujours se souvenir que lorsque la couverture végétale peut prospérer, la fertilité se reconstitue, grâce à la décomposition et à la transformation en humus de débris végétaux et grâce au travail effectué dans le sol par les racines.

Souvent le retour de la fertilité, amené par l'apport au sol de compost convenablement préparé, se manifeste par la disparition de certaines espèces de mauvaises herbes. Ce phénomène signifie que l'équilibre des éléments nutritifs commence à se rétablir. Il est intéressant d'observer que la restitution des matières organiques, tout en améliorant la fertilité du sol, modifie effectivement les espèces de mauvaises herbes dans une zone donnée. Ainsi les espèces caractéristiques d'un sol pauvre et acide sont remplacées, au fur et à mesure de l'accroissement de la fertilité, par d'autres, qui peuvent indiquer une carence minérale, jusqu'à ce qu'enfin un haut degré de fertilité soit atteint. Ces dernières sont alors remplacées à leur tour par des espèces qui dénotent ce bon niveau de fertilité. Le jardinier observateur remarque que, durant cette période d'amélioration, les espèces à enracinement profond, caractéristiques d'un mauvais sol, cèdent la place à des espèces à racines courtes. Mais à nouveau, ne pas oublier que ces indications sont très générales.

Citons un article paru dans le journal de la *Soil Association*, « Mother Earth » :

« Dans un article publié par le *Journal de la Société Royale d'Horticulture* sous le titre : « Quelques aspects du contrôle des mauvaises herbes dans les cultures », Robert Adams cite une communication de F.A. Secrett, maraîcher bien connu, membre de la « Société Royale des Arts ». Lorsqu'il s'établit dans sa ferme à Milford, M. Secrett observa que les principales mauvaises herbes étaient l'*Euphorbe*, et parmi les vivaces, la *Prêle des champs*. Il se mit alors à épandre de grosses quantités de matière organique afin d'accroître la fertilité de ses terres, et peu à peu ces espèces se raréfièrent pour être remplacées par le *Séneçon*, le *Pâturin* et le *Liseron*. Par la suite, en conséquence des saines méthodes culturales employées, un haut degré de fertilité fut atteint, et alors la *Petite Ortie* se mit à prospérer. Grâce simplement à de bonnes pratiques culturales, la *Prêle* disparut totalement, et M. Secrett doit simplement contrôler la prolifération des espèces de

mauvaises herbes à enracinement superficiel, tâche comparativement aisée. »

Certains d'entre vous peuvent se demander par quel miracle l'apport de compost peut favoriser l'aération et le drainage du sol : le compost permet à la population des vers de terre de se développer, les longs tunnels creusés par ceux-ci drainent l'eau en excès et permettent à l'air de pénétrer dans le sous-sol. Les vers de terre fabriquent de l'humus et travaillent le sol en profondeur, mais ne peuvent vivre dans un sol acide.

Il y a quelques années, le journal de la « Soil Association » publia le très intéressant récit d'une jardinière anglaise. Celle-ci décrivait ses essais pour transformer un terrain inculte en jardin. Notre jardinière était bien décidée à bêcher le moins possible. Mais en raison des circonstances, elle n'eût même pas la possibilité de sarcler ou d'arracher les mauvaises herbes, sauf en de très rares occasions. Chaque année les espèces de mauvaises herbes changeaient. Au début, les *Chardons* et la *Sanve* poussaient à profusion, puis le *Plantain*, l'*Oseille* et les *Boutons d'or* apparurent. Toutes ces espèces pénètrent profondément dans le sous-sol, taraudant l'argile lourde, et favorisant l'aération et le drainage. Pendant ce temps une maison était en construction à côté du jardin. Lorsque le toit fut achevé, l'eau de pluie s'écoula par les gouttières dans des rigoles, et de là jusqu'au centre du jardin. Celui-ci devint un véritable marécage, et le *Cresson* apparut. Les *Boutons d'or* se multiplièrent, indiquant une certaine acidité. Il fallut établir des tuyaux de drainage. Quand cela fut fait, le *Cresson* disparut, au profit de la *Bar-dane*, indice habituel d'une bonne teneur en matière organique, suivie du *Pâtivum* et de la *Pimprenelle*. L'année suivante, le *Séneçon* apparaîtrait, le jardin étant alors dans, à ce stade, un vieux jardinier put prédire que l'année suivante, le *Séneçon* apparaîtrait, le jardin étant alors tout à fait préparé.



Plantain

Pour clore ce chapitre, consacré à l'utilité générale des mauvaises herbes, il faut préciser que l'on doit s'efforcer de les sarcler avant qu'elles donnent leurs graines, surtout si on les laisse se décomposer sur le sol. Cette précaution est moins importante si on les ajoute au tas de compost, à condition que celui-ci soit édifié correctement : lorsque la température s'élève à un degré satisfaisant, les semences sont détruites. La brochure sur le « compostage au jardin » explique clairement ce qu'il faut faire dans la pratique pour y arriver sans difficulté.

V) LES MAUVAISES HERBES LES PLUS COMMUNES



Maroute

Ces exemples concernent les mauvaises herbes les plus communes et aideront, dans la pratique, à compléter les indications générales données plus haut. Jardiniers et agriculteurs peuvent facilement apprendre à les reconnaître, aidés d'une flore. L'étude approfondie des mauvaises herbes permet dans la plupart des cas, d'éviter d'avoir recours à des analyses chimiques coûteuses, sensées renseigner sur la nature d'un terrain.

Le *Tussilage*, la *Renoncule rampante*, le *Plantain*, la *Pâquerette*, l'*Oseille* indiquent généralement des sols lourds.

Les *Fougères*, l'*Oseille*, le *Plantain*, l'*Euphorbe*, la *Marguerite jaune*, les *Chardons*, la *Maroute* (ou *Camomille puante*) peuvent dénoter une certaine acidité liée à une carence calcaire. En revanche, dans les sols calcaires, l'on trouve en général la *Campanule*, la *Sanguisorbe*, la *Pimprenelle*, le *Silène enflé*, tandis que l'*Euphorbe*, la *Marguerite jaune*, la *Bourse à Pasteur*, le *Bleuet*, le *Liseron*, l'*Ortie*, le *Lych-nis* et la plupart des espèces à racines peu profondes préfèrent un sol léger ou sableux.

Les espèces des sols marécageux ou mal drainés comprennent la *Prêle*, la *Potentille ansérine*, la *Renoncule rampante*.

Beaucoup de mauvaises herbes appartiennent à plusieurs catégories.

Ainsi la *Renoncule rampante* indique habituellement un terrain lourd, mais peut révéler également un manque de drainage. Le jardinier avisé peut apprendre beaucoup sur son sol en observant la dominance de certaines mauvaises herbes, leur type de croissance, faible ou vigoureux, enfin l'effet sur celles-ci de l'enrichissement du sol en matière organique.

VI) UTILISATIONS PARTICULIERES



Ortie

Pour beaucoup, ce chapitre sera le plus important. En effet, les mauvaises herbes peuvent servir à préparer des fertilisants liquides, des insectifuges et des produits capables de prévenir les maladies fongiques.

1) FERTILISANT LIQUIDE NATUREL

Nous savons que les mauvaises herbes ont la faculté d'extraire les minéraux du sous-sol. Aussi l'on peut fabriquer un excellent fertilisant naturel avec celles-ci. Il suffit de les cueillir tôt le matin et de les laisser infuser dans un seau d'eau de pluie durant quelques semaines. De cette façon tous les éléments accumulés profiteront aux végétaux en croissance. Mélanger le plus d'espèces possible. Verser le liquide au niveau des racines, ou directement sur le feuillage. Mais si l'on utilise pour cela un arrosoir, filtrer auparavant le liquide avec un tissu fin, de façon à ne pas obstruer la poire avec des parcelles végétales.

2) L'ORTIE PIQUANTE

L'*Ortie piquante* doit, sans aucun doute, être placée en tête de la liste des mauvaises herbes bénéfiques. Ses utilisations sont innombrables. Elle est l'une des meilleures plantes « compagnes » ou symbiotiques qui existent, et il peut paraître surprenant que certains jardiniers dépensent beaucoup de peine pour se débarrasser de cette plante fort utile.

L'*Ortie* stimule la croissance des autres plantes qui poussent dans son entourage et accroît leur résistance aux maladies. (Ce phénomène doit-il être relié à sa haute teneur en azote ?) Lorsqu'elle prospère dans les vergers la qualité des fruits à pulpe s'améliore, et souvent le poids total de la récolte augmente.

Cultivée en association avec les plantes aromatiques, elle accroît leur teneur en huiles essentielles. En se décomposant, elle donne un humus presque parfait. Utilisée en mulch entre les rangées de légumes, elle fournit à la fois de l'humus et des éléments nutritifs.

Sa teneur importante en éléments minéraux fait de l'*Ortie* l'un des facteurs les plus favorables dans le tas de compost. Placée fraîche ou légèrement fanée dans celui-ci, elle provoque une élévation de température presque immédiate qui favorisera les bactéries fixatrices d'azote et facilitera la décomposition de la matière végétale, spécialement celle des fibres dures des tiges et des racines.

En laissant les *Orties* tremper dans l'eau de pluie durant deux ou trois semaines, jusqu'à ce qu'elles se désintègrent, l'on obtient une sorte de *purin* odorant. Ce liquide constitue un très bon fertilisant, convenant particulièrement bien aux tomates. La quantité d'*Orties* mises à détremper n'est pas ce qui importe le plus, car il s'agit surtout d'un effet *dynamique*. Il suffit d'utiliser ce que l'on peut ramasser, mais il est utile de savoir que les jeunes orties fraîches récoltées au printemps ou durant l'été contiennent bien davantage d'azote que les vieilles orties d'automne. Le purin obtenu convient parfaitement à la fertilisation foliaire et peut servir également à chasser les insectes.

L'on peut également faire une *infusion* d'orties : une poignée d'orties pour deux litres d'eau, porter à ébullition, puis laisser refroidir en mettant un couvercle. Filtrer et diluer en ajoutant quatre volumes d'eau. Cette infusion sera utilisée en pulvérisation contre le Mildiou, les Pucerons, les Punaises, en serre ou en plein air. Il est conseillé "d'ajouter un peu de savon liquide afin de favoriser l'adhésion aux feuilles.

Toute cette série d'utilisations peut paraître impressionnante. L'*Ortie* est une plante très riche en

protéines, en vitamines et en éléments minéraux (particulièrement en azote, en fer et calcium). Voilà la raison de sa valeur extraordinaire dans les jardins et voilà pourquoi ses propriétés médicinales et diététiques sont reconnues depuis longtemps.

3) LA PRÊLE

Cette plante possède un réseau souterrain presque infini qui lui permet d'absorber facilement les éléments nutritifs disponibles dans le sol. Elle indique un terrain pauvre et mal drainé. Particulièrement riche en silice, la *Prêle* contient également de bonnes quantités de cobalt et de calcium. En infusion, elle constitue, grâce à sa richesse en silice, un bon préventif contre les maladies fongiques, mais ne peut être considérée comme un moyen curatif pour ces maladies. Son emploi s'avère très utile contre le mildiou et la rouille de la vigne, des légumes, des arbres fruitiers et des rosiers. Mais bien sûr, ce n'est pas un moyen infaillible.

Les ramifications périphériques de la *Prêle*, aiguës comme des aiguilles de conifères, sont la partie la plus riche en silice. Voici la recette pour préparer les *Prêles* fraîches : Mettre deux bonnes poignées de Prêle dans une casserole d'eau et faire bouillir durant 20 minutes. Recouvrir et laisser détrempé à froid durant une nuit. Filtrer et diluer cette infusion en rajoutant deux volumes d'eau. Pulvériser seulement sur les plantes dont le feuillage est déjà bien développé. Si l'on fait des applications ultérieures, diluer davantage le liquide.

Beaucoup de jardiniers qui considèrent cette plante comme un fléau seront certainement bien heureux d'apprendre qu'elle peut leur rendre de grands services en les aidant à prévenir certaines maladies.

VII) LES ELEMENTS NUTRITIFS MINERAUX

Voici la liste de mauvaises herbes les plus communes et l'indication principaux macro- et oligo-éléments qu'elles contiennent :



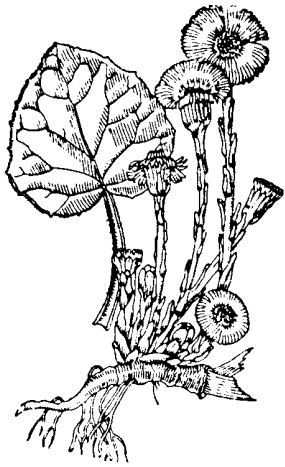
Renoncule bulbeuse

Cobalt
Cuivre
Fer
Manganèse
Phosphore
Potassium

Camomille

Calcium
Potassium
Plante très utile
dans le tas de
compost





Tussilage

Calcium
Cuivre
Fer
Magnésium
Potassium
Soufre

Oseille

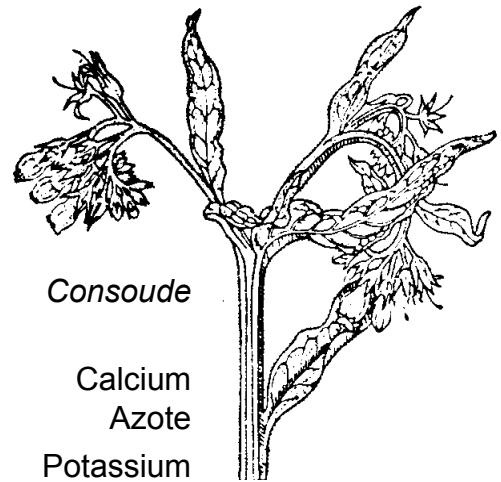
Phosphore

Potassium



Bourse à Pasteur

Calcium



Consoude

Calcium
Azote

Potassium

Plante très utile
dans le tas de compost



Vesce

Cobalt

Cuivre

Phosphore

Potassium

Centaurée

Calcium

Cuivre

Fer

Potassium





Pissenlit

Calcium
Cuivre
Fer



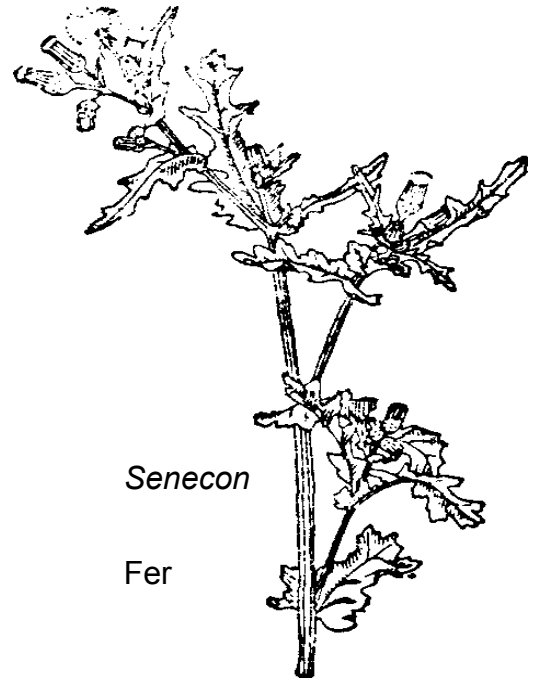
Pâquerette

Calcium
Magnésium



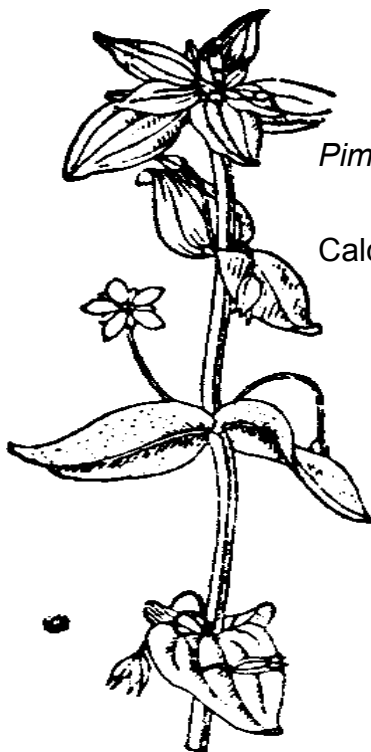
Mouton des oiseaux

Cuivre Fer
Manganèse
Potassium



Senecion

Fer

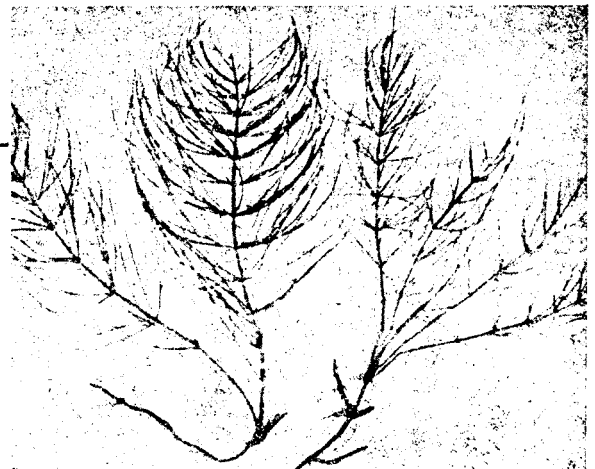


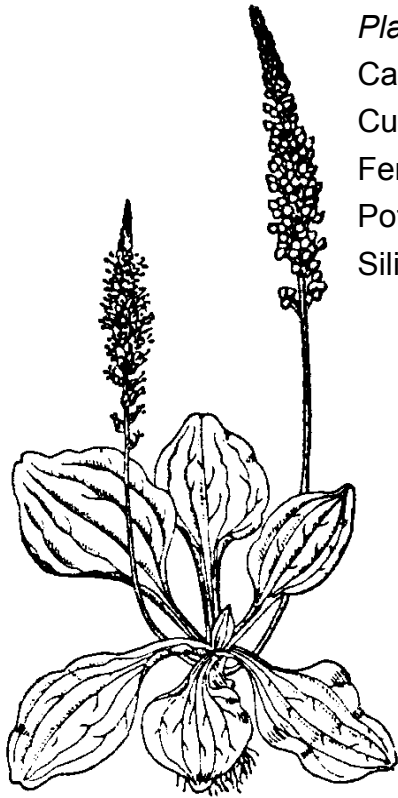
Pimprenelle

Calcium

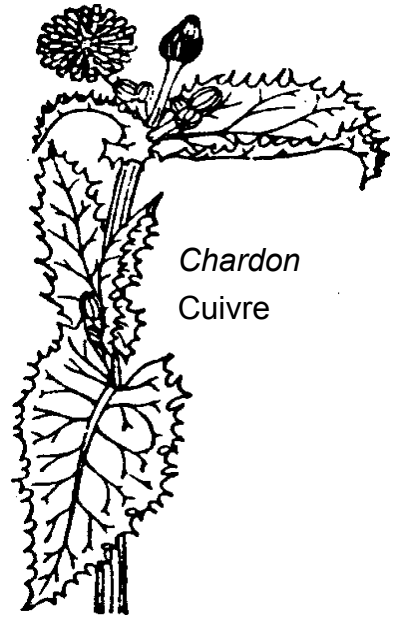
Prêle

Calcium
Cobalt
Fer
Magnesium
Silice





Plantain
Calcium
Cuivre
Fer
Potassium
Silice

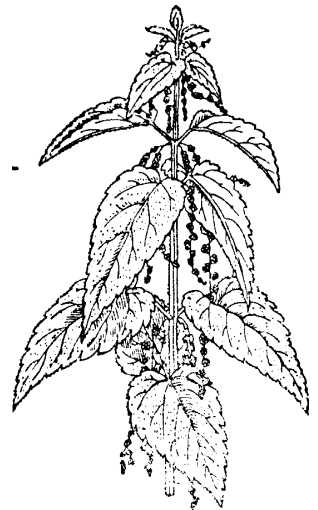


Chardon
Cuivre



Euphorbe
Bore

Ortie piquante
Calcium
Cuivre
Fer
Azote
Potassium
Très bonne dans le
tas de compost



Achillée-Millefeuille
Cuivre
Azote
Phosphore
Potassium
Très bonne dans le
tas de compost

Valériane

Riche en silice Très
bonne dans le tas
de compost



FAITES TRAVAILLER LES PLANTES A VOTRE PLACE

« Qui saura nous dévoiler le pouvoir secret des herbes magiques ? » Spenser : « La Reine des Fées »

Beaucoup de plantes peuvent faciliter de diverses manières la tâche du jardinier. En particulier, certaines contribuent à chasser les insectes ravageurs, ou à prévenir les maladies, d'autres sont des plantes « compagnes » ou symbiotiques, qui favorisent les espèces cultivées.

Tous les jardiniers doivent exploiter au maximum ces possibilités, malheureusement trop peu développées. L'on trouvera ici quelques indications. Mieux vaut faire travailler les plantes à notre place et pour nous, plutôt que de nous fatiguer, et surtout mieux vaut apprendre à profiter de certaines de leurs propriétés, plutôt **que** d'acheter des produits chimiques toxiques. Les recettes qui suivent ne sont pas infaillibles, mais certaines de celles-ci ont été utilisées avec succès depuis des siècles dans les jardins de certains monastères (Par exemple : L'abbaye de Fulda, dans la Hesse, en Allemagne. Fondée au VII^e siècle par saint Boniface, cette **abbaye** est devenue aujourd'hui l'un des centres principaux de l'agri-culture « organique » outre-Rhin).

La plupart des plantes aromatiques ont un effet bénéfique sur les autres plantes. Aussi l'on doit s'efforcer d'en planter en bordure des planches de légumes ou par petits paquets répartis dans toute la surface du jardin potager.

Les plantes aromatiques les plus connues sont la *Santoline*, la *Rue*, la *Lavande*, le *Romarin*, la *Sauge* et la *Menthe*, mais il en existe bien d'autres.

D'abord l'on peut récolter ces plantes, les faire sécher et les broyer (un moulin à café suffit) afin d'obtenir une fine poudre qui pourra servir à de multiples usages :

Pour protéger les plantes des rats et des limaces, bien les asperger de cette poudre, en répandre également sur le sol environnant.

Pour empêcher les insectes de manger les graines, les rouler dans la poudre avant de les semer, ou encore les saupoudrer au moment où elles ont été disséminées sur le sol, avant de les recouvrir de terre.

Le même mélange peut être employé à la maison pour éloigner les insectes des vêtements et du linge.

Plantées dans le jardin potager, les plantes aromatiques ont une influence bénéfique sur les fruits et sur les légumes. La plupart améliorent la vigueur des plantes cultivées et contribuent à éloigner les insectes ravageurs, à la fois au-dessus et au-dessous de la surface du sol.

A proximité des *Choux*, la *Sauge*, le *Romarin* et la *Menthe* aident à repousser les Piérides. Il est pratique de les planter dans des pots ou des jardinières, de façon à les enlever quand leur présence n'est plus nécessaire et à les empêcher de proliférer exagérément. La *Menthe* en particulier, risquerait d'envahir les planches de légumes.

La *Valériane* attire les vers de terre. En pulvérisation, elle constitue un excellent tonique pour tous les végétaux. Pratiquer de telles pulvérisations à la fois sur les plantes et sur le sol une fois par mois environ.

Cultivées en association avec les légumes, les plantes aromatiques ont un effet de répulsion sur beaucoup d'insectes indésirables. Dans certains cas les cultures associées de légumes ont le même résultat. Voici quelques exemples :

Intercalée parmi les *Radis*, la Laitue protège ceux-ci de leurs parasites habituel, tandis que l'*Oignon* ou l'*Ail* associés au *Carottes* repoussent la mouche de la carotte.

En revanche, ne jamais placer des plantes de la famille des Oignons à proximité de *Pois* ou de *Haricots*. Ces deux catégories de légumes se détestent.

Plantée près des racines du *Pommier*, la *Ciboulette* aidera à prévenir l'apparition des chancre. En infusion, l'on peut l'utiliser contre le mildiou des *Groseilliers* et des *Concombres*, ou contre la rouille de la *Menthe*.

La *Capucine* permet de lutter contre les pucerons. L'on peut la planter près des *Brocolis*, assez

sensibles à leurs attaques, ou encore au pied des *Pommiers* pour combattre le Puceron lanigère. Dans ce dernier cas, les laisser grimper le long du tronc. Lorsque ces arbres sont déjà attaqués, une infusion de *Capucines* pulvérisée sur les branches infestées tue les pucerons lanigères. Dans les serres, les *Capucines* écartent les Aleyrodidés. Enfin, au jardin, elles favorisent les *Radis*.

En laissant tremper les feuilles de *Tomates* dans l'eau froide durant 24 heures, l'on obtient un liquide qui repousse la plupart des insectes. L'employer en pulvérisations très fines. Dans le même but, l'on peut accrocher le feuillage des *Tomates* dans les branches des arbres fruitiers. En infusion, les feuilles de *Tomates* protègent le *Chou des Piérides* et s'avèrent souvent efficaces contre les Pucerons. Notons que le *Persil* profite énormément aux *Tomates*.

Nous avons déjà vu comment les *Orties* pouvaient être utilisées en infusion ou en décoction. Les *Orties* peuvent aussi servir de mulch dans le potager, de préférence avant la formation de leurs semences. L'humus produit par leur décomposition est de très grande valeur.

En mulch autour des *Laitues* et des *Choux*, les *Chardons* protègent ceux-ci des limaces et des escargots.

Les *Fougères* conviennent au même usage. Pour les *Fraisiers* également, employer les *Chardons* et les *Fougères*, au lieu de paille, comme mulch. Les limaces et les escargots ne pourront pas ramper sur ces matériaux hérissés d'aspérités.

Les épluchures d'Ail récupérées à la cuisine peuvent servir à préparer un liquide qui chassera les insectes. Il suffit de laisser tremper celles-ci dans l'eau suffisamment longtemps (utiliser si possible de l'eau de pluie). Planté à la base des *Pêchers*, l'Ail les protège de la Cloque (- dans tous les cas les *Pêchers* profitent du voisinage des aulx et des oignons). Enfin la poudre d'Ail desséché répandue sur les graines et jeunes pousses les protège des oiseaux et des insectes.

L'infusion de *Camomille* est très efficace contre les maladies des jeunes plantes. La *Camomille* permet d'autre part de limiter le dessèchement dans les serres et les châssis.

Les rats ont une forte aversion pour la *Menthe poivrée* que l'on peut planter sur les passées habituelles de ces animaux. Une infusion de *Menthe poivrée* déversée sur le sol aura le même effet.

La *Bourrache* et les *Tomates* s'accordent bien.

Le *Basilic* protège les *Tomates* des attaques parasitaires.

La *Mente Pouliot* plantée dans un jardin repousse les fourmis. En poudre, elle servira dans la cuisine au même usage. Elle chasse également les moustiques.

La *Tanaisie* repousse de même les moustiques et les fourmis. Séchée et réduite en poudre, elle peut servir à éloigner les mites dans l'armoire à linge. En frottant la peau des chiens avec de la poudre de *Tanaisie*, l'on protège ceux-ci des puces.

La *Rue*, la plus amère des plantes aromatiques, permet de chasser les mouches. Il suffit d'en faire pousser sur la fenêtre de la cuisine, ou d'en suspendre des bouquets.

Le *Fenouil* ne doit pas être utilisé dans le potager. C'est l'une des quelques plantes aromatiques qui inhibe la croissance de certains légumes (en particulier les *Tomates*). L'*Absinthe* a le même effet, en revanche elle constitue un insectifuge très efficace et peut en particulier servir dans les armoires contre les mites.

Enfin qui aurait deviné que les *Rosiers* apprécient particulièrement le voisinage de l'At7 et de la *Ciboulette*. Essayer l'Ail ornemental et la *Ciboulette géante*. L'on constate également que le parfum des *Rosiers* poussant à proximité d'*Oignons* est bien plus fort.